

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61878

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

JACQUES GANDOULY

L'HISTOIRE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA PÉDAGOGIE EN ALLEMAGNE DE 1945 À NOS JOURS*

Le volume VI du *Manuel d'histoire de l'enseignement et de la pédagogie* se distingue tout d'abord par son épaisseur: 1159 pages; il est vrai qu'il fallait présenter les deux Allemagnes, naguère divisées, aujourd'hui réunies. Heureusement la présentation en deux tomes a été retenue: le premier tome traite de la République fédérale d'Allemagne, le second de la République démocratique allemande.

Examinons le tome premier qui s'ouvre sur l'introduction générale au volume VI, et donne une vue d'ensemble de la question de l'éducation dans les deux Allemagnes de 1945 à nos jours (1993). On ne peut que recommander au lecteur pressé cette présentation claire et succincte. Selon une formule éprouvée dans les volumes antérieurs du Manuel, la partie consacrée aux institutions enseignantes et aux activités éducatives en RFA est précédée d'une longue introduction présentant les facteurs extérieurs: juridiques, administratifs, politiques et confessionnels qui définissent le cadre général. De ces développements par endroits ardu (voir la codification de la pratique éducative, pp. 42-48) mais toujours instructifs, on retiendra particulièrement la coordination de la politique éducative entre le Bund et les Länder (pp. 68-87) avec le rappel des accords passés et des organismes mis en place, ainsi que le rôle grandissant des »acteurs« dans le débat sur les orientations et les prises de décision (pp. 87-109). La partie consacrée aux Églises montre l'acceptation par l'Église catholique du pluralisme scolaire, mais aussi sa volonté de garder sa place à l'éducation religieuse. De son côté, le protestantisme est confronté dans les nouveaux Länder, autrefois de culture protestante, à des problèmes spécifiques, tel la redéfinition du cours de religion.

On passe ensuite au corps de l'ouvrage qui débute par la présentation, sous l'angle historique et psycho-social, du monde périscolaire. Sont abordés les »vécus et savoirs quotidiens«: les médias (la télévision, mais aussi la vidéo, l'ordinateur), la violence, les mythes ordinaires, les formes de vie et de socialisation de la jeunesse. La politique familiale, le rôle éducatif de la famille, la place de la femme dans la société sont également évoqués. Ces deux premiers chapitres offrent un condensé des problèmes de société.

La transition entre le périscolaire et les institutions d'enseignement est assurée par le chapitre traitant de la pensée pédagogique. L'importance des années 60, période de rupture, où la pédagogie dans l'esprit de Dilthey s'efface devant la poussée des sciences de l'éducation et abandonne sa position dans le débat intellectuel, apparaît clairement. Toutefois la question de l'articulation entre théorie et pratique reste posée.

Dans la partie centrale de l'ouvrage (chap. IV), plusieurs spécialistes présentent les divers types d'établissements, permettant ainsi au lecteur de s'orienter dans le dédale des écoles en

* Compte rendu de l'ouvrage de Christoph FÜHR, Carl Ludwig FURCK (Hg.), *Handbuch der deutschen Bildungsgeschichte*. Band VI: 1945 bis zur Gegenwart. Erster Teilband: Bundesrepublik Deutschland, München (C. H. Beck) 1998, XXVI-694 p. – Zweiter Teilband: Deutsche Demokratische Republik und neue Bundesländer, München 1998, XXII-468 p.

constante évolution: *Grundschule*, *Hauptschule*, *Realschule*, *Gymnasium* et la fameuse *Gesamtschule*, très controversée (voir bilan pp. 328–343). Si la comparaison avec la situation en France permet de relever des similitudes: recherche d'un niveau de qualification plus élevé qui pénalise certains établissements (la *Hauptschule* surtout, mais aussi la *Realschule*), féminisation du corps enseignant, manque de débouchés, on constate également de notables différences: décentralisation et donc modulation, débat public plus ouvert, héritage de la *Bildung*, présence d'un enseignement expérimental. La finalité de l'enseignement supérieur, les réformes, les conditions d'accès et la création de nouveaux établissements (*Fachhochschule*, *Gesamthochschule* i.e. université multidisciplinaire), les perspectives d'avenir dans la future Europe, tels sont les aspects retenus dans la présentation d'un enseignement supérieur dont les problèmes se situent entre une »anticipation de la pratique à la lumière de la théorie« et »un savoir scolaire compartimenté« (p. 441).

Les chapitres V, VI, VII s'intéressent à des secteurs en plein développement: la formation professionnelle (y compris l'enseignement agricole), la pédagogie sociale (*Sozialpädagogik*) et la formation des adultes (*Erwachsenenbildung*). Le système de formation en alternance est assez connu, mais il existe à côté un enseignement différencié qui englobe outre des établissements secondaires, l'enseignement de la seconde chance (*zweiter Bildungsweg*). On lira avec intérêt les pages consacrées aux courants didactiques et à la formation des enseignants. De son côté, la pédagogie sociale, dont l'évolution depuis 1945 est retracée, élargit son champ d'action, s'établit dans le même temps comme discipline et se professionnalise. Quant à la formation pour adultes, elle est présentée comme un secteur d'avenir, comme le »secteur quaternaire de l'enseignement« (*quartäres System des Bildungswesens*).

L'avant-dernier chapitre traite des médias et on peut se demander pourquoi il n'a pas été inséré dans les parties consacrées à la culture quotidienne. Quoiqu'il en soit, ce chapitre offre en 42 pages une bonne introduction à l'histoire des médias depuis 1945. Quant au dernier sujet, *Bildung und Militär* (Enseignement et armée), il est réduit à la portion congrue; sans doute cela s'explique-t-il par l'intégration de l'armée dans la société civile (*Staatsbürger in Uniform*, création d'Écoles supérieures de la Bundeswehr).

Le volume VI/II du Manuel est consacré à la République Démocratique Allemande, mais comme l'indique déjà le titre (de 1945 à notre époque), les auteurs poursuivent leurs investigations au-delà de l'année 90 jusqu'en 95/96; les problèmes liés à la »Wende« et à l'intégration des nouveaux Länder sont ainsi abordés, ce qui n'est pas le moindre intérêt de ce volume (voir pp. 377–405, *Zu Entwicklungen in den neuen Ländern zwischen 1990 und 1995*). Quelques remarques générales avant de présenter les divers aspects développés:

1. Le plan retenu ne s'écarte pas de celui des volumes antérieurs; le terme *Bildungsgeschichte*, qui n'a pas d'équivalent en français, renvoie certes à l'éducation, aux théories et pratiques pédagogiques, aux divers degrés d'enseignement, mais il inclut aussi des aspects sociologiques tels »vécu et quotidienneté« (chap. premier, pp. 69–100), »famille, enfance et jeunesse« (chap. II, pp. 101–137), les rapports avec les Églises (pp. 54–69) ou bien encore »les médias« (chap. VIII, pp. 341–359). Ces chapitres fournissent en peu de pages une introduction aux réalités »périscolaires« ou plus généralement sociales de l'autre république allemande et permettent de mieux comprendre les atouts comme la fragilité du régime et les difficultés actuelles d'intégration.

2. Dans la présentation historique, les auteurs ont retenu une périodisation en trois temps: de 45 aux années 50, une période d'adaptation et de recherche où le lien avec le passé allemand social-démocratique n'est pas encore rompu, comme le montre le débat autour du réformisme pédagogique (*Reformpädagogik*); à cette période, désignée souvent par les termes *Phase des Neubeginns*, succède une seconde phase qui mène aux années 80, et au cours de laquelle sont mis en place le modèle de l'école »socialiste«, la réforme de l'enseignement »polytechnique«, en application du principe de »l'unité de l'économie et de la formation«. La

mainmise du marxisme-léninisme sur l'éducation et l'enseignement est alors particulièrement pesante, le signe le plus marquant étant l'introduction dans les programmes de la *Wehrerziehung* (formation militaire; directive du 1^{er} fév. 1978). A partir des années 80, le système éducatif est confronté d'une part au défi que représentent les nouvelles technologies, dont l'informatique, d'où la volonté affirmée de »maîtriser la révolution scientifique et technique« (p. 197), et d'autre part à la nécessité de susciter des initiatives, une nouvelle dynamique au service du socialisme: la notion »d'individualité« est alors mise en avant (p. 195).

3. Les auteurs qui ont apporté leur contribution à ce volume viennent de l'Ouest, ce qui est toujours un peu gênant: on aurait aimé entendre l'opinion de quelques témoins, qui justement à cause d'une coloration idéologique rémanente, nous auraient fait entrevoir de l'intérieur comment ce régime a pu se maintenir si longtemps et susciter parfois un engagement sincère. Mais cette remarque ne met pas en cause l'impartialité des intervenants, la meilleure illustration étant la critique sévère de la réforme de l'enseignement supérieur après la Wende (pp. 390–397). Toutefois le problème des critères d'analyse reste posé; en effet, si la grille de lecture retenue est celle utilisée dans les autres volumes, elle est appliquée ici à une réalité politique, idéologique unique en son genre dans l'histoire allemande. Le résultat est que, si dans l'ensemble les catégories retenues rendent compte du système d'éducation et d'enseignement, le cas de la *Sozialpädagogik* (pp. 281–317) fournit un contre-exemple de taille. Dans l'introduction, les auteurs, reconnaissant qu'il n'existait pas en RDA de pédagogie sociale telle qu'on l'entendait en RFA, nous expliquent que le travail social, comme l'encadrement périscolaire était pris en charge par l'organisation de la jeunesse: la *Freie Deutsche Jugend* (FDJ). D'où la question, le travail de la FDJ relève-t-il de la pédagogie sociale? La réponse est oui, dans la mesure où les recherches plus affinées, relativisant la thèse d'une société totalitaire, prémoderne, permettent de débattre du »socialisme réel« comme une variante dans le champ des transformations des sociétés industrielles modernes. Ainsi la »reconstruction scientifique« des réalités est-allemandes peut enrichir la réflexion sur le modèle ouest-allemand de la pédagogie sociale.

4. Dans la présentation de l'état de la recherche, on lira avec profit les lignes consacrées à la *Bildungshistorische Forschung zur SBZ/DDR nach der »Wende«*. Alors que la recherche ouest-allemande, en dépit d'un accès très restreint aux sources, avait mis au jour la fonction de l'école au service du pouvoir, l'enthousiasme et les réactions passionnelles suscitées par la »Wende« ont imposé un certain temps une analyse selon des critères politiques qui privilégiaient la perspective de l'expérience individuelle. Actuellement (1995) on en est revenu à une approche plus scientifique, mais si les études sur l'histoire de l'éducation et de l'enseignement en DDR se sont multipliées dans les années 1990/91, la discipline *Geschichte der Erziehung*, naguère bien représentée à l'Est, a été complètement marginalisée.

Examinons à présent quelques aspects essentiels de ce manuel: on se limitera ici à ceux qui relèvent de l'éducation et de l'enseignement. Le poids de l'idéologie marxiste-léniniste déterminant les grandes orientations, une présentation de la »science pédagogique« (*pädagogische Wissenschaft*) s'impose en premier (chap. III; pp. 136–157). La pédagogie marxiste-léniniste qui règne sans partage jusqu'en 1989, se fonde dans un premier temps sur des références aux œuvres de Marx, Engels et Lénine; mais comme ces penseurs n'évoquent qu'épisodiquement les questions d'éducation, les responsables politiques en viennent à imposer à la pédagogie un cadre idéologique, qui reprend les grands thèmes de la doxa, tels que la lutte des classes comme moteur de l'histoire, le déterminisme social, le primat du politique ainsi que l'unité du savoir scientifique et des décisions du parti (*Einheit von Wissenschaftlichkeit und Parteilichkeit*). De là l'incapacité des pédagogues à tenir compte des réalités sociales, économiques et culturelles et leur penchant exclusif pour les déclarations programmatiques. Les finalités de l'éducation n'en restent pas moins le développement harmonieux de la personnalité (selon Marx et non Humboldt), ainsi que l'unité »de la formation et de l'éducation idéologique«. On notera les liens étroits entretenus entre la réflexion pédagogique est-alle-

mande et soviétique; les autres points forts portent sur les notions de »tradition« et »d'héritage« (*Tradition und Erbe*; voir le débat autour de la *Reformpädagogik*), sur les fondements de l'éducation polytechnique et son rapport à la formation professionnelle, sur l'unité entre économie et formation générale, la maîtrise de la révolution scientifique et technique (dans ce contexte la promotion des plus doués n'est plus un tabou). Signalons enfin le travail éditorial remarquable des pédagogues est-allemands, qui ont publié des recueils de sources, comme p. ex. les 24 vol. des *Monumenta Paedagogica*. Si ces recueils de textes sont utilisables encore aujourd'hui, le caractère éminemment officiel de cette pédagogie explique sa disparition après l'effondrement de l'État socialiste.

Dans les chapitres consacrés aux divers niveaux de l'enseignement (pp. 159–278), on peut mesurer dans le concret l'impact de l'idéologie dominante (*Einheit von Ideologie und Pädagogik* et *Einheit von Ökonomie und Pädagogik*), comme le montre le rôle joué par la FDJ et l'organisation des »Jeunes Pionniers« dans les établissements scolaires, non seulement dans le domaine de l'organisation des loisirs, mais aussi au plan politique. Il y a là une constante des régimes totalitaires, qui font de la jeunesse une instance éducative exerçant un contrôle idéologique. La »formation polytechnique« inscrite à l'ordre du jour par W. Ulbricht en 1958, trouve son fondement idéologique chez Marx (*Das Sein bestimmt das Bewußtsein*) et s'inspire du modèle soviétique, développé et expérimenté par le pédagogue S. G. Schapowalenko, qui publie en 1958 un livre sur Éducation polytechnique dans l'école soviétique, immédiatement traduit en RDA. Dès 1959, les programmes incluent des »stages sur les lieux de production« (*Grundlehrgänge*) d'une durée qui va de 11 à 33 jours, et dont le contenu varie selon la localisation des écoles en région industrielle ou rurale. L'éducation polytechnique dans ses rapports avec la culture générale et la formation professionnelle alimente le débat jusqu'en 1968 ; si l'on peut douter qu'elle ait atteint ses objectifs idéologiques, il est certain qu'elle a permis aux élèves de connaître le monde du travail moderne (p. 184). Parallèlement se met en place la *zehnklassige polytechnische Oberschule* qui accueille les élèves de 9 à 18 ans. A partir de 1968 les transformations dans les sciences et techniques conduisent à rechercher l'unification de l'enseignement afin de »relever la qualité scientifique« (*Hebung der wissenschaftlichen Qualität*), le risque étant une déstabilisation idéologique, risque en fait mineur, le carcan réglementaire ayant rapidement étouffé la créativité. Dans les années 80, on procède à une réorganisation du second cycle (*erweiterte Oberstufe*) qui ne comprend plus que les classes 11 et 12; même s'il existait d'autres possibilités d'accéder à l'enseignement supérieur (voir tableau p. 194), la *erweiterte Oberstufe* reste la voie royale, à laquelle ne parviennent que 8,5 % d'une classe d'âge. L'objectif poursuivi et les critères retenus sont clairement affichés: former de futurs cadres idéologiquement sûrs. Un autre objectif poursuivi depuis les années 60 est de mieux adapter l'enseignement au progrès technique, en mettant l'accent sur la formation de l'individualité chez tous les membres de la société. Le XI^e congrès de 1986 insiste sur »l'activité, le sens des responsabilités, la créativité, la discipline, la fiabilité, la créativité (*Schöpfertum*) et le sens du devoir« (p. 195). Mais les temps ont changé: l'Union soviétique prend alors ses distances envers le modèle socialiste et la volonté toujours affirmée de la SED de stabiliser l'ordre établi en se crispant sur un socialisme doctrinaire n'a pas l'effet mobilisateur escompté. En fin de compte, le bilan concret, dans le domaine pédagogique et scolaire, apparaît assez négatif: absence de débat public, dans le domaine cognitif reproduction de modèles plutôt que créativité, manque d'engagement pour la cause socialiste, double langage et adaptation de façade.

De l'évolution dans l'enseignement supérieur on retiendra l'inféodation au parti, au marxisme-léninisme voire stalinisme (dans les années 50). Les établissements d'enseignement supérieur sont intégrés dans le système économique planifié, d'où l'obligation pour les étudiants, dès la première année, d'accepter l'emploi attribué. Si au plan quantitatif, les années 50 voient la création de nombreux établissements, les contraintes idéologiques poussent beaucoup d'étudiants à quitter la RDA (en 1961 le chiffre est estimé à 32 000/35 000). Vers le

milieu des années 60, apparaît la nécessité d'une réforme, dont le signe est la création de deux nouveaux ministères en 1967: l'un ayant à charge l'enseignement supérieur général et spécialisé, et l'autre l'enseignement supérieur scientifique et technique, c'est-à-dire la recherche. Trois objectifs de réforme sont définis: donner aux établissements du supérieur une spécialisation plus marquée (Iéna, Dresde, Magdeburg, Leuna-Merseburg), favoriser le développement de certaines universités et enfin augmenter le nombre d'étudiants dans les disciplines privilégiées (sciences techniques, pédagogie, économie, sciences naturelles et expérimentales). Dans la »réalité socialiste«, cette volonté de réforme et de modernisation est contrecarrée par l'objectif idéologique: le premier critère retenu dans la formation des étudiants reste »l'excellente qualité de l'éducation communiste« (p. 222) et une réglementation tatillonne décourage les initiatives.

Les chapitres qui traitent de la formation professionnelle (pp. 257-281), de la pédagogie sociale (pp. 281-317) ou encore de la formation pour adultes (pp. 317-341) permettent une première approche de ces domaines et offrent des points de comparaison avec la situation en RFA. Toutefois il est un chapitre qui retient particulièrement l'attention, celui traitant de la *Wehrerziehung*, c'est-à-dire de »l'éducation militaire« (pp. 359-377), un type de formation qui a fortement contribué à délégitimer intérieurement le régime et à le discréditer à l'extérieur. Introduit dans la *Polytechnische Oberschule* en 1978, cet enseignement concernant les filles comme les garçons a toutes les caractéristiques d'une formation para- et prémilitaire: exercices sur le terrain, ordre serré, entraînement au tir, mais aussi pratiques sportives sous la responsabilité de la Société pour le sport et la technique (*Gesellschaft für Sport und Technik*), et une visée éducative qui prône l'unité du patriotisme et de l'Internationale prolétaire et prêche la haine des »ennemis impérialistes«. En 1974 les militaires réclamaient déjà la création de jouets en liaison avec la politique militaire et le programme de septembre 1985 prévoit une collaboration entre l'armée et l'école maternelle sous forme de jeux de rôle. En un mot, on constate une militarisation de la jeunesse et de l'enfance qui prenait l'exact contrepied d'une réflexion sur le pacifisme et le rôle de l'armée telle quelle se développait en RFA (voir la *Friedenspädagogik*) à l'époque de la course aux armements. Étant donné qu'il n'existait pas en RDA, à la différence d'autres pays de l'Est, de tradition militaire mais plutôt le refus d'une guerre où des Allemands auraient pris les armes contre d'autres Allemands, on comprend que le *Wehrunterricht* ait suscité une forte résistance dans les Églises, les groupes pacifistes et chez beaucoup de parents. Il faut voir ici l'une des raisons de la naissance du mouvement des droits civiques.

Signalons que l'ouvrage s'achève sur des considérations portant sur la place de »l'éducation et de l'enseignement en Allemagne dans une perspective internationale« (pp. 409-428), qui contiennent un développement sur: »L'Allemagne comme destination des pédagogues voyageurs«. Enfin, on peut difficilement passer sous silence une omission de taille: alors que la RDA brillait de tous ses feux comme nation sportive, qu'aujourd'hui les affaires de manipulations par le dopage éclatent au grand jour, on ne trouve aucun développement traitant de la place du sport dans l'éducation et l'idéologie. Pourtant le tableau p. 47 indique bien l'existence d'un *Staatssekretariat für Körperkultur und Sport*! Les quelques remarques à propos de la Société pour la technique et le sport laissent le lecteur sur sa faim. Sans doute n'a-t-on pas trouvé de spécialiste pour traiter cette question.

Cette omission ne doit pas ternir les qualités de ce manuel très riche (chaque chapitre propose une copieuse bibliographie) qui offre une bonne vue d'ensemble non seulement de l'enseignement et de l'éducation en RDA et dans les nouveaux Länder, mais aussi de la société (jeunesse, médias). Il permet aux chercheurs, aux étudiants une première orientation dans des domaines ardues (organisation administrative, formation professionnelle, pédagogie sociale), il compare les évolutions dans les deux Allemagnes, décrit le déroulement de la Wende, les modalités et les conséquences de l'intégration des nouveaux Länder. A ce titre, ce volume devrait figurer dans toute bibliothèque universitaire ou d'institut.

En conclusion on ne peut que souligner la richesse de ce manuel, le seul reproche étant que les différentes approches d'un même sujet entraînent des redondances. Mais ceci pèse peu au regard d'une présentation claire de sujets souvent arides et complexes qui permet au non-spécialiste une première approche. Chaque chapitre, chaque partie s'achèvent sur une bibliographie détaillée; de nombreux tableaux illustrent le texte. On trouvera à la fin une bibliographie générale, un index thématique et des noms propres.